

<https://www.menouetsesvoisinsdargonne.fr/spip.php?article590>

# Henri Martinet, le pharmacien volant.

- Revue N°49 -

Date de mise en ligne : dimanche 19 décembre 2010

---

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne - Tous droits

réservés

---



Il naquit à Sainte-Ménéhould en octobre 1906. Héros du premier raid aérien Nouméa Paris à bord d'un mono moteur en 1939, il fut aussi le créateur de l'aéro-club de Nouméa qui porte son nom et co-fondateur de la compagnie Â« Air Calédonie Â».

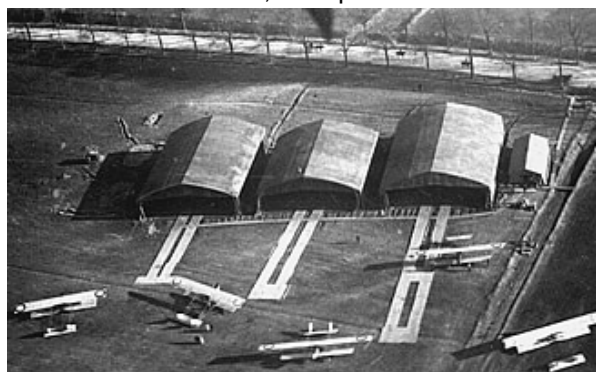
Son père, qui tenait la librairie-imprimerie située en face du collège Chanzy, aurait bien voulu que l'un de ses fils ou l'une de ses filles lui succédât. Hélas, ses vœux ne furent guère exaucés !

Jean, l'aîné devint directeur commercial aux aciéries De Wendel puis Directeur des Charbonnages de Lorraine, Jeannette épousa le Docteur Robert Husson à Badonvillers en Meurthe et Moselle et Georgette choisit la voie religieuse. Elle devint directrice du couvent de Saint-Quentin et professeur de philosophie.

Quant à Henri, son goût de l'aventure l'entraîna très loin de l'Argonne.

### Naissance d'une vocation

Il va avoir 8 ans en 1914. Un Â« champ d'atterrissage Â» avait été installé à la Camuterie [\[1\]](#) aussitôt le départ des troupes Allemandes, en septembre 1914. Henri était aux premières loges. Avec d'autres enfants, dès qu'ils entendaient le vrombissement d'un avion,



*Le "champ d'atterrissage" de la Camuterie en 1914.*

ils se précipitaient pour profiter largement du spectacle. Blottis dans les haies, sans bouger, ils observaient ces hommes vêtus de cuir, leurs grosses lunettes sur le nez. Leur imagination les faisait piloter ces monstres qui crachaient le feu. Sûr qu'ils auraient su !

Ils jugeaient les atterrissages, les décollages. Ils estimaient si l'avion devait obliquer à droite pour éviter le bouleau de la ferme du grand-père d'Henri.

C'est pendant ces longues caches qu'Henri s'imprégna du désir de piloter. En classe, son imagination prit son envol devant le grand planisphère, ses continents, ses océans....

C'était un enfant très intelligent, mais aussi indiscipliné, même très indiscipliné, paraît-il, aimant les boutades. Il fit ses études secondaires au Collège Chanzy situé à moins d'une cinquantaine de mètres de chez lui. Il était souvent en retard. Une fois, il expliqua ce retard en disant qu'il y avait un fort vent debout et qu'en conséquence, il ne pouvait pas avancer malgré tous ses efforts. Inutile de dire qu'il n'eut pas les circonstances atténuantes !

Les études ne l'absorbèrent que pour ce qui l'intéressait beaucoup. Il était très cultivé, mais son goût du défi lui fit refuser les mathématiques. Pour lui, la culture et le savoir devaient servir l'action.

Après avoir passé son bac à Paris, il prit le chemin de l'université de Nancy où il fit ses études supérieures à la faculté de pharmacie.

Son diplôme en poche, en 1929, il dut faire son service militaire. Le démon des grands espaces et de la découverte lui fit demander une affectation au Maroc.

Il fit ses premières armes professionnelles à l'hôpital militaire de Fez où il devint officier. Il se donna à fond dans tous les travaux de salubrité auxquels participait l'armée. Là encore, son esprit indépendant lui fit prendre des libertés avec le règlement. Il préférait la djellaba, large et rafraîchissante à l'uniforme collant !

Démobilisé en 1930, il s'installa aussitôt après comme pharmacien civil dans le quartier arabe du Mellah.

En 1933, une annonce du journal pharmaceutique retient son attention : une pharmacie, l'officine Busiau, est à vendre à Nouméa ! La Nouvelle Calédonie est un pays neuf, tout y est à créer Sa décision est vite prise : Il vend sa pharmacie du Mellah, et arrive en février 1934 à Nouméa.

### L'aventure calédonienne.

A son arrivée, il remarque la simplicité du port, la rusticité des maisons, les routes qui ne sont alors que des chemins poussiéreux rendant les déplacements difficiles.

Il est pharmacien et, très vite, il pense à l'aviation sanitaire pour améliorer les transports. De plus, de nombreuses îles pourraient ainsi sortir de leur isolement.

Mais le pays, très bosselé, ne se prête guère aux atterrissages. *« J'ai emprunté un compresseur et avec l'aide de quelques camarades et d'une dizaine de prisonniers canaques, nous avons construit dans le fond d'une vallée, deux pistes d'envol permettant de décoller par tous les vents. Puis, nous avons bâti un hangar rustique, couvert de chaume. »*, raconte "t-il.



*Le Potez 60, premier avion de l'aéro-club*

Afin de faire aboutir ses projets d'aviation à Nouméa, il se fait tour à tour dessinateur, ingénieur, mécanicien-ajusteur, cantonnier et terrassier. La passion née dans sa tête d'enfant qui regardait les avions militaires se poser dans les champs de Sainte-Ménehould va devenir une obsession !

En 1934, il crée l'aéro-club qui porte aujourd'hui son nom. C'est un excellent tremplin pour obtenir le brevet de pilote ! Premier objectif : achat d'un avion : Ce sera un Potez 60. Pour le payer, une souscription est offerte à tous les calédoniens. Les dons affluent, certains même très modestes. S'y ajoutent les bénéfices d'un bal, la vente d'une belle maquette d'avion qui rapporte la somme énorme de 23 000 francs et une traite, avalisée conjointement par Henri et un autre passionné de l'aéro-club.

L'appareil acheté est baptisé *« Cagou »* [2]. Il vole pour la première fois le 10 janvier 1936, aux mains d'un *« ancien de la guerre »*, Gaston Constans. Ce n'est que le 15 février qu'Henri, en place avant, effectue son premier vol en Calédonie.

Même si les pistes permettaient bien l'envol, l'atterrissage continuait à poser problème. Il fallait bien connaître la topographie des lieux envisagés, ce qui n'empêchait pas, quelquefois, de mauvaises surprises à l'arrivée ! Mais, quand l'avion atterrissait, la foule des grands jours accourait, dans un feu d'artifice de chapeaux ! En ce temps là, hommes, femmes et enfants, ne sortaient jamais tête nue. Tous voulaient toucher le bel oiseau. Beaucoup voulaient prendre le baptême de l'air, les aviateurs étaient devenus des héros.

Les randonnées se firent, d'abord dans les îles voisines, île de Pentecôte, île des Pins, et petit à petit, de plus en plus loin. Accidents et crash émaillèrent ces voyages de temps en temps. Le Potez tomba à l'eau lors d'une chasse aux pirates. Henri et son coéquipier ne durent la vie sauve qu'à d'honnêtes contrebandiers qui, loin d'être des pirates, les sortirent de ce mauvais pas. Le *« Cagou »*, lui, n'en revint pas.

Henri acheta ensuite un Caudron Renault *« Aiglon »* qui devint, en même temps, le second appareil de

## Henri Martinet, le pharmacien volant.

---

l'aéro-club. C'était un petit avion mono moteur de 100 CV qui pouvait emporter deux personnes à 170 km à l'heure, avec une autonomie de quatre heures.



### 1937 :

La pharmacie d'Henri a pris une bonne allure de croisière. Sa situation confortable lui permit alors d'élaborer un grand projet : La liaison Nouméa Paris, 22 000km, avec son Â« Aiglon. Â»

Cette année là, un autre passionné d'aventures, Paul Klein, arriva à Nouméa. Il fit par hasard la connaissance d'Henri, et s'enthousiasma pour son projet. C'est ainsi qu'ils décidèrent de faire équipe. Henri a alors 31 ans et Paul 28.

La longue préparation d'un tel voyage occupa de nombreuses soirées, rien ne devant être laissé au hasard.

Autour d'Henri ; la fièvre s'empara des amis. La folle idée germa dans les esprits des Nouméens. Le projet farfelu devint évènement calédonien

**Le 23 mars 1939**, l'Aiglon prend son envol.... A suivre

*Source principale : Â« Air Passion Aventure Â» de Robert Laffon aux Editions Pégase*

---

[1] La Camuterie : Lieu-dit de la commune de Sainte-Ménehould, à la sortie de la ville, direction Givry en Argonne

[2] Cagou : oiseau endémique de la Nouvelle Calédonie dont il est l'emblème, mais qui ne peut pas voler !!!